

EXTRAIT

BÂTES

DE

Michel Leboeuf
Michel Quintin

SEXE

BÊTES

DE

Michel Leboeuf
Michel Quintin

SEXE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos
Introduction

PARTIE 1 – LA GRANDE SÉDUCTION

Chapitre 1 – Les instruments du désir : monsieur
Chapitre 2 – Les instruments du désir : madame
Chapitre 3 – Séduire
Chapitre 4 – S’approcher et s’accoupler

Chapitre 5 – Jusqu’au bout du plaisir : l’orgasme
Chapitre 6 – Gestation et croissance

PARTIE 2 – SEXE ET SOCIÉTÉ

Chapitre 7 – À deux ou à plusieurs, pour la vie ou pour un soir
Chapitre 8 – L’amour, une supercherie de l’évolution?
Chapitre 9 – Tabous et sociétés
Chapitre 10 – De l’argent en échange du sexe
Chapitre 11 – En zone interdite
Chapitre 12 – Le sexe du futur

Remerciements
Glossaire
Références
Index

AVANT-PROPOS

Le sexe, dans tous ses états; voilà le sujet de l’ouvrage que vous tenez entre les mains.

Le sexe occupe, qu’on en soit conscient ou non, une place prépondérante dans nos vies. Il teinte une large part des rapports que nous entretenons avec nos semblables. Il fait couler tant d’encre et fait bouger tant de doigts sur les claviers. Il anime les conversations sur les réseaux sociaux et déclenche les passions dans les émissions de télé-réalité.

Dans une large mesure, le sexe dicte les motivations individuelles des représentants de l’espèce *Homo sapiens* que nous formons, de la puberté aux âges les plus avancés, et ce, qu’on le veuille ou non.

Le sexe nous fait souvent acheter ou désirer des voitures, des vêtements, du parfum, des lunettes, des montres ou des souliers plus dispendieux que ce que l’on peut raisonnablement s’offrir. Plus souvent qu’autrement, ces objets ne sont pas que de simples biens d’utilité courante, ils prennent valeur d’attributs

sexuels secondaires, et sont présentés comme tels par les publicitaires.

Pourquoi accorde-t-on au sexe une si grande importance ? Tout simplement parce qu'au fond il est l'acte par lequel nous pouvons passer nos gènes à la génération suivante, et que c'est cela que nous commande impérieusement l'instinct : se perpétuer, perpétuer l'espèce.

L'évolution a modelé nos comportements et les structures et organes de nos corps impliqués dans la reproduction, de manière à adapter le plus efficacement possible l'activité reproductrice de notre espèce à son environnement, à sa réalité.

S'il sera largement question de sexualité humaine dans ce livre, une bonne place sera aussi accordée aux mécanismes de reproduction de plusieurs espèces animales, entre autres dans le but de nous comparer et de comprendre d'où nous venons. Cela nous amènera à réaliser que la sexualité du genre humain ne diffère pas, de manière fondamentale, de celle des autres animaux, surtout des vertébrés, nos frères dans l'arbre de la vie.

Le sexe à quoi ça sert ? L'introduction répondra à la question, simple en apparence, du rôle de la reproduction sexuée – soit celle impliquant un mâle et une femelle – dans le maintien et la croissance des populations. C'est qu'il existe au sein des différents règnes du vivant des méthodes nettement plus simples et beaucoup moins coûteuses en énergie pour se perpétuer. Pourquoi la reproduction sexuée s'est-elle alors imposée chez les animaux ? Comment ont évolué leurs stratégies reproductrices au fil des millénaires ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles nous tenterons de répondre d'entrée de jeu.

Dans la première des deux grandes parties du livre, intitulée « La grande séduction », on s'attardera à tout ce qui touche aux structures propres à la reproduction (par exemple les organes génitaux mâles et femelles), mais aussi aux stratégies de compétition et de sélection d'un partenaire, de même qu'à la séduction, au désir, à l'accouplement et à la fécondation. Bref, à tout ce qui concerne l'accomplissement de l'« acte » et ce qu'il implique comme « équipement ».

Dans la deuxième partie, « Sexe et société », on s'intéressera davantage aux diverses unions possibles lorsque mâle et femelle décident de joindre leurs forces pour élever leur progéniture (monogamie, polygynie, polyandrie, etc.) et aux formes d'investissement de chaque parent en ces matières. On y jettera aussi un regard sur les aspects plus spécifiquement sociaux de la sexualité, et on tentera de comprendre des réalités toutes humaines : tabous, interdits, pratiques sexuelles illégales, etc.

Cet ouvrage fait appel à plusieurs disciplines, dont l'anthropologie évolutive, la biologie, la physiologie animale, la psychologie et la sociologie. Les données et les faits qui concernent le règne animal proviennent des sciences dites pures ou dures, comme la biologie et la génétique ; ils ont été extraits de la littérature scientifique. Les données et les faits traitant des divers aspects de la sexualité d'*Homo sapiens* proviennent davantage des sciences dites humaines ou molles, comme la psychologie et la sociologie, ainsi que de multiples autres sources d'information, dont plusieurs sondages d'opinion. En raison de cette grande diversité – et disparité – des renseignements recueillis, nous avons cru bon de consulter plusieurs

spécialistes, notamment des biologistes et une sexologue-psychothérapeute, afin qu'ils valident les informations contenues dans le manuscrit. Leurs noms et domaines de compétence figurent en fin d'ouvrage.

Le sexe, donc, en long et en large, et sous toutes ses coutures ; voilà la fascinante et surprenante histoire naturelle que nous vous raconterons dans les prochaines pages.

INTRODUCTION

Le sexe en deux temps, trois mouvements

Se perpétuer, perpétuer l'espèce : le dessein de toutes choses vivantes, humains y compris. À l'exemple de tous les animaux, le projet est inscrit dans nos gènes, tant sur le plan du comportement que de l'outillage physique nécessaire pour le mener à bien, et ce, depuis des millions d'années.

L'espèce humaine, *Homo sapiens*, tout comme la vaste majorité des autres espèces animales, a recours à un mode de reproduction sexué, c'est-à-dire l'union de deux éléments appelés gamètes, pour que surviennent de nouveaux membres de la même espèce. Pour ce faire, les mâles produisent des spermatozoïdes (les gamètes mâles), et les femelles, des ovules (les gamètes femelles).

L'enjeu de la reproduction sexuée consiste à réussir la fécondation, c'est-à-dire la rencontre des spermatozoïdes et des ovules afin que soit déclenché le développement de l'embryon. Mais la

reproduction sexuée n'a pas toujours été la seule manière de se perpétuer.

LA TERRE AVANT LE SEXE

En des temps très anciens, la vie trouva d'abord le moyen de se propager par simple multiplication cellulaire. À partir d'un seul représentant de l'espèce, toute une population pouvait se régénérer rapidement quand les conditions devenaient propices à son expansion. Parmi les différents règnes du vivant, celui des bactéries, entre autres, a recours à la reproduction asexuée.

La reproduction sexuée est bien plus courante dans les règnes des champignons, des plantes et des animaux, et passe invariablement par un processus appelé méiose, au cours duquel une cellule mère, femelle, sépare en deux son matériel génétique pour s'unir à une autre, mâle celle-là, de manière à constituer une troisième entité complète, génétiquement différente, mais portant le même nombre de chromosomes que les deux premières.

Chez les champignons et les plantes, les deux modes de reproduction (asexuée et sexuée) coexistent, selon les espèces. Dans le cas de la reproduction asexuée, on parle parfois de reproduction clonale ou de multiplication végétative.

Dans le règne animal toutefois, la reproduction sexuée est propre à la grande majorité : des individus mâle et femelle sont tous deux nécessaires pour la persistance de l'espèce dans son habitat.

(...)

ET MÈRE NATURE CRÉA LE SEXE

Chez les invertébrés (méduses, vers plats, vers annélides, nématodes, mollusques, crustacés, insectes, etc.), la reproduction sexuée est une affaire brève et sans lendemain : une rencontre rapide entre deux partenaires, parfois même seulement la décharge mutuelle des spermatozoïdes et des ovules sans contact physique entre les parties, et hop ! le tour est joué.

Chez de nombreux vertébrés, par exemple les poissons, on ne fait pas dans l'étreinte passionnelle non plus. La fécondation a lieu hors du corps, après que les individus des deux sexes ont libéré leurs gamètes directement dans l'élément liquide. Les spermatozoïdes nagent ainsi au petit bonheur, jusqu'à ce qu'ils entrent en contact avec des œufs et les fécondent. Parfois, lors du frai de certaines espèces, la libération de spermatozoïdes et d'ovules est telle qu'elle forme de denses nuages entourant des bancs serrés d'individus. Chez de nombreux poissons, des parades nuptiales plus ou moins élaborées précèdent la libération des gamètes, histoire de se reconnaître mutuellement dans l'habitat et de s'assurer du sexe (opposé) du partenaire.

Les poissons de l'ordre des lophiiformes (dont fait partie la baudroie) ont contourné de manière astucieuse les contraintes liées à la rencontre d'un partenaire sexuel dans un habitat immense et totalement obscur : celui des grandes profondeurs océaniques. La femelle porte fixé à son ventre un mâle minuscule, soudé à elle par la bouche. Vivant en parasite sur la femelle, et littéralement fusionné à elle, le mâle relâche son

sperme lorsque la femelle, par ses hormones, lui indique qu'elle est en train de pondre.

(...)

LE SEXE, GASPILLAGE D'ÉNERGIE ?

La reproduction sexuée est une aventure hasardeuse : d'abord, mâle et femelle d'une même espèce doivent se trouver dans l'habitat, et ce, par divers moyens (visuels, sonores, olfactifs, gustatifs, chimiques); ensuite, la femelle doit être réceptive et physiologiquement prête à l'accouplement au jour J; enfin, les deux partenaires doivent réussir à copuler sans être surpris et dévorés par des prédateurs. Cette façon de faire est aussi coûteuse en énergie : si, pour les mâles, produire des spermatozoïdes n'est pas une grosse dépense, pour les femelles, par contre, accueillir, protéger et nourrir un gros ovule fécondé l'est beaucoup plus.

Puisque la reproduction asexuée est si simple et si peu coûteuse en énergie, pourquoi diable la vie s'est-elle entêtée à trouver un autre moyen de se propager sur notre planète ? Parce que la reproduction sexuée a un avantage capital : elle permet la recombinaison des gènes. La moitié du patrimoine génétique de l'ovule fécondé vient du mâle ; l'autre moitié, de la femelle.

Source de diversification au sein d'une même espèce, le brassage génétique permet à celle-ci de s'adapter aux conditions changeantes de l'habitat par le simple jeu des probabilités, en faisant augmenter la chance que surviennent des individus plus résistants, ou mieux outillés, pour faire face aux variations du milieu ambiant.

SÉLECTION NATURELLE VERSUS SÉLECTION SEXUELLE

Chez les animaux, un autre type de sélection agit sur le même principe que la sélection naturelle : la sélection sexuelle. Les caractères qui augmentent le succès des mâles dans leur compétition pour la reproduction résultent de cette sélection. L'évolution favorise le cerf mâle doté des bois les plus imposants parce qu'il a plus de chance de dominer d'autres mâles, d'intéresser une femelle, de se reproduire avec elle et de passer son patrimoine génétique à la génération suivante. Idem pour le paon à la queue la plus longue.

Car tout ici est affaire de compétition : chez la majorité des espèces animales, les femelles représentent une ressource limitée pour les mâles qui doivent perpétuellement se disputer leurs faveurs.

C'est ainsi que la sélection sexuelle peut favoriser des traits, des variations, qui n'auraient pas été encouragés par la sélection naturelle conventionnelle, car la longue queue du paon, par exemple, le rend plus vulnérable en cas de rencontre inopinée avec un prédateur, puisqu'elle risque de le gêner dans sa fuite.

(...)

DE MARS OU DE VÉNUS ?

Alors que le symbole de l'élément masculin, ♂, a pour origine le javelot et le bouclier de Mars, dieu de la guerre, celui de l'élément féminin, ♀, a pour origine le miroir à main de Vénus, déesse de l'amour. Le mâle émet symboliquement la puissance de vie ; la femelle en est le dépositaire.

Chez l'humain, c'est à la puberté, alors qu'approche l'âge de la procréation, que filles et garçons se distinguent physiquement de manière plus marquée. Mais ce travail de différenciation commence longtemps avant, dès la fécondation, au moment de la fusion des gènes d'un spermatozoïde avec ceux d'un ovule; une opération qui consiste, plus spécifiquement, à appairer 23 infimes paires de codes (la moitié des codes viennent du père, l'autre moitié de la mère), comme autant de morceaux de casse-tête microscopiques qui s'emboîtent les uns dans les autres. Du lot, une seule paire codifiera la différence de sexe de l'embryon : en présence de deux chromosomes XX sur ladite paire, l'être à venir sera fille ; en présence d'un X et d'un Y, il sera garçon. Car le chromosome Y porte sur lui les gènes responsables du développement des gonades mâles. Les gonades qui se forment chez l'embryon peuvent être soit mâles (les testicules), soit femelles (les ovaires). Et c'est la présence de testicules (et des sécrétions testiculaires) qui déclenche la formation subséquente des organes masculins, leur absence conduisant à la formation d'organes féminins. À partir de la huitième semaine de gestation, la testostérone produite par les testicules amorce le développement du gland, de la verge et du scrotum à partir de structures polyvalentes qui auraient pu tout aussi bien devenir clitoris, petites lèvres et grandes lèvres.

(...)

LA GRANDE SÉDUCTION

CHAPITRE 1

Les instruments du désir : monsieur

Refiler leur patrimoine génétique aux générations suivantes; c'est ce que souhaitent les mâles, toutes espèces confondues. Mais pour y parvenir, il leur faut d'abord de bons outils.

Chez les garçons, c'est à partir de l'âge moyen de 12 ans que s'amorce la puberté avec le développement plus manifeste des testicules. Les poils pubiens font leur apparition vers 12 ans et demi et, au moment d'une poussée de croissance vers 13 ans, la verge se développe ensuite.

LE PÉNIS

Si la fonction du pénis reste la même peu importe l'animal (livrer les spermatozoïdes de son détenteur à l'intérieur du corps d'une partenaire), la variété de ses formes, de ses dimensions ou de ses couleurs est sidérante. La sélection naturelle a favorisé les structures les mieux adaptées à la tâche, en fonction des circonstances. Le pénis de la musaraigne fait ainsi 5 mm; celui du

rorqual bleu peut atteindre 3 m. Il est en forme de tire-bouchon chez les canards; équipé de petites protubérances épineuses chez les félins.

Au sein de l'espèce humaine, on observe aussi une belle variabilité: le pénis se présente parfois assez long, parfois plus court; il est mince ou trapu, lisse ou froissé, droit ou légèrement courbe. Et il est caramel, rose pêche, chocolat ou cuivré selon l'origine ethnique ou la couleur de peau de celui qui le porte. En général, la teinte de sa peau est un peu plus sombre que celle du corps de son possesseur.

Réglons tout de go l'affaire de sa longueur chez l'humain, source de légendes urbaines de toutes sortes. La chose en titille plus d'un et, en ces matières, les demi-vérités sont légion. La longueur moyenne du pénis se situe entre 7,6 et 12,7 cm au repos et entre 12,5 et 17,5 cm en érection.

Une étude a comparé les pénis d'hommes d'origine caucasienne et d'origine africaine. En moyenne, on ne trouve guère de différences entre les groupes. C'est davantage dans les valeurs extrêmes que l'écart est plus manifeste: 21% des Africains sont dotés d'une verge de plus de 17,6 cm, contre seulement 15% des Caucasiens. Et au-delà de 20 cm, l'écart se creuse encore:

Le vrai recordman

La palme de la plus grande érection jamais documentée ne date pas d'hier. En 1949, l'obstétricien et gynécologue Robert Latou Dickinson rapportait un garde-à-vous jamais égalé depuis de 33,8 cm, photo à l'appui.

Voir grand

En Inde, selon une étude datant de 2008, les hommes auraient un pénis inférieur de 2,4 cm (en moyenne) à la taille des préservatifs en vente dans le pays.

5% d'Africains contre 2% de Caucasiens.

Toutes origines confondues, de 4 à 7% des hommes seraient munis d'un pénis atteignant 20 cm en érection; de 3 à 4% atteindraient la barre

des 22,5 cm; et entre 1 et 3% des hommes seulement dépasseraient cette dernière mesure.

Les statistiques indiquent que les pénis des hommes originaires d'Extrême-Orient, du Sud-Est asiatique et du sous-continent indien sont, eux, plus modestes que la moyenne mondiale. On trouve beaucoup plus de petits pénis chez les hommes d'origine asiatique, et beaucoup moins de très gros (2% au-dessus de 17,6 cm; pratiquement aucun au-delà de 20 cm).

Parmi les moins bien « membrés », 3 hommes sur 100 sont statistiquement sous une moyenne érectile comprise entre 12,5 et 17,5 cm, et 1 homme sur 100 possède un « micropénis », lequel instrument ne dépasse pas 6,3 cm.

Des chercheurs ont mis en lumière le fait que plus le pénis est petit au repos, plus son expansion est proportionnellement importante lors de l'érection. Ainsi, l'érection des hommes dotés des pénis les plus modestes leur permet de presque doubler la taille de leur outil, alors que celle des hommes dotés des organes les plus volumineux ne permet de faire gagner à l'instrument, en moyenne, que quelques centimètres. L'érection jouerait un

rôle d'événement compensateur pour « niveler les chances » au moment des grandes manœuvres.

Dans les petits pots...

Dans la Grèce antique, les hommes dotés de « micropénis » étaient choyés; les plus petites verges y étaient les plus estimées, les grandes et grosses étant jugées vulgaires et repoussantes.

Les femmes le préfèrent-elles plus long? Une étude publiée dans une revue scientifique rapporte que pour 77 % des femmes, la longueur du pénis de leur partenaire n'a pas d'importance pour les ébats amoureux. Seulement de faibles proportions d'entre elles

trouvent la chose « importante » (20 %) ou « très importante » (1 %). En général, les femmes se disent attirées par d'autres critères chez l'homme, et certaines affirment que la vue d'un pénis est plus désagréable qu'autre chose. **Si une minorité de femmes aimeraient que leur conjoint soit plus membré, les hommes interviewés sur cette question avouent, eux, en majorité, souhaiter un instrument plus long.** Puisque ces dames s'en moquent – et qu'en l'occurrence une longueur dépassant la moyenne ne semble pas offrir un quelconque avantage en matière de sélection naturelle –, la chose n'aurait-elle alors qu'une simple fonction de compétition entre les mâles *Homo sapiens*?

L'élasticité du pénis fait en sorte qu'avec le temps et la multiplication des érections, le pénis d'un homme d'âge mur peut gagner de 2 à 3 cm supplémentaires en longueur (au repos), comparativement à la taille de son instrument alors qu'il était

jeune adulte. Mais la sénescence aura malheureusement raison de ces quelques centimètres d'appoint; l'érection de 15 cm d'hier se trouve amputée d'autant avec le vieillissement de l'individu. La durée de l'érection aussi sera de moins en moins longue avec le temps. **Passé 60 ans, une érection ne dure guère davantage que 6 ou 7 minutes – à moins d'avoir recours à des renforts de nature chimique.**

L'extensibilité de l'instrument est telle que les membres de certaines communautés ascètes de différents peuples – les Sâdhus en Inde, les Cholomecs au Pérou – n'hésitent pas à accrocher des poids à leur verge pour l'étirer exagérément et ainsi la rendre inutilisable à des fins de copulation. De cette manière, il leur est plus facile de respecter le vœu de chasteté. Amorcé avant la puberté dans certains cas, le lent processus peut mener à un pénis de 45 cm, voire de 60 cm à l'âge adulte. La longueur d'un tel organe oblige son détenteur à le transporter dans un petit panier ou à se l'enrouler autour de la taille, et ce n'est pas une figure de style.

Tout aussi variable que la longueur, la circonférence moyenne du pénis en érection varie, selon les sources, de 10,1 à 11,5 cm. Le périmètre le plus considérable jamais enregistré, et rigoureusement constaté par l'obstétricien Robert Latou Dickinson en 1949, mesurait 15,6 cm.

C'est l'élasticité de l'organe qui permet au pénis de se dresser haut et droit lorsque la situation le requiert. L'érection est un phénomène neurologique et vasculaire complexe, impliquant la transmission d'influx nerveux du cerveau au pénis et des circulations artérielle et veineuse efficaces pour y

faire arriver le sang oxygéné et en faire ressortir celui qui ne l'est plus.

Lors de la phase d'excitation, des stimulus porteurs de messages chimiques bien précis descendent le long de la moelle épinière. Les artères péniennes se

dilatent, l'afflux sanguin gonfle le corps spongieux – à travers lequel passe l'urètre – de même que les deux corps caverneux du pénis, des chambres jumelles situées de part et d'autre de l'organe. Le pénis s'allonge et enfle depuis sa base jusqu'à son extrémité tout en se dressant. Le gland, très sensible, car non pas recouvert de peau mais d'une fine membrane semblable aux tissus des paupières ou des lèvres, devient luisant.

La pression sanguine qui s'exerce dans la verge en érection est au moins deux fois plus forte que dans le reste du corps de l'homme. **Environ 130 ml de sang sont nécessaires pour provoquer une érection, soit un volume de 8 à 10 fois plus important que celui de l'irrigation normale de l'organe.**

L'érection présente des différences selon l'origine ethnique : les hommes d'origine africaine ont une érection généralement moins ferme que les hommes d'origine occidentale, et chez les hommes d'origine asiatique elle est encore plus rigide. De manière tout aussi générale, le pénis érigé des Noirs en position debout plane à l'horizontale, tandis que celui des Blancs se porte un peu plus haut. Celui de la majorité des Asiatiques se

Faire ou ne pas faire long feu

Plus la verge est grande, plus il est difficile pour son détenteur de maintenir sa raideur long-temps.

dresse encore plus à la verticale, parfois quasiment plaqué au ventre.

L'érection peut se produire à toute heure du jour ou de la nuit, au cours d'activités conscientes ou non : en moyenne, pour une période de sommeil de 8 heures, les hommes ont entre 3 et 6 érections par nuit, d'une durée de 10 à 15 minutes chacune. Certaines s'étirent jusqu'à 60 minutes. Des chercheurs états-unis ont voulu savoir si ces manifestations étaient le fait de rêves érotiques. Il appert que non : dans une expérience, les sujets exposés à des films émoustillants avant d'aller dormir n'ont pas eu davantage d'érections que ceux qui n'avaient pas eu la chance de voir lesdits films. Contrôlé par le système nerveux autonome (qui régit les battements cardiaques, la tension artérielle et d'autres fonctions involontaires), le pénis s'érige parfois de manière incontrôlable, par exemple en soulevant un poids lourd.

Dans des échographies réalisées à différentes phases de la grossesse, on voit parfois des fœtus mâles toucher leur sexe en érection.

PANNE SÈCHE, GROS ET PETITS BOBOS

Ce que l'on nomme parfois « impuissance » est plus souvent qu'autrement un trouble de la fonction érectile, lequel toucherait globalement environ 10 % des hommes (davantage dans la catégorie des 40 à 60 ans – jusqu'à un homme sur deux d'après certaines recherches). **En 2020, selon l'American College of Physicians, plus de 320 millions d'hommes dans le monde pourraient souffrir d'un trouble de l'érection.**

C'est si bon

Le Coca-Cola est une boisson inventée en 1886 par un pharmacien dans le but entre autres de traiter l'impuissance.

Des facteurs psychologiques (anxiété, stress, animosité envers le partenaire, etc.) ou physiques (problèmes vasculaires, neurologiques

ou hormonaux) peuvent expliquer cette condition. Sur le plan médical, le rétrécissement des vaisseaux sanguins (artériosclérose), certaines maladies (comme le diabète), un traumatisme à la moelle épinière à la suite d'un accident, une hernie discale ou des niveaux trop bas de testostérone sont des facteurs possibles de dysfonction érectile. **On sait par ailleurs que le fait de fumer et de consommer de l'alcool ou des stéroïdes anabolisants en trop grande quantité peut contribuer de manière importante au problème.**

On a déjà émis l'hypothèse que la circoncision pouvait jouer un rôle dans les capacités d'érection ou d'éjaculation. Mais selon la plupart des études sur cette question, le fait d'être circoncis ou non n'aurait aucune incidence sur les fonctions érectiles ou éjaculatoires. **L'Organisation mondiale de la Santé estime que 30 % des hommes seraient circoncis à l'heure actuelle.** La circoncision est une opération qui consiste à couper la partie supérieure du prépuce, ce repli de peau qui entoure le gland. L'usage ne date pas d'hier : son origine remonterait à l'Égypte ancienne. Un peu partout dans le monde, la circoncision est courante et systématique, pour des motifs religieux ou culturels, par exemples chez les juifs, les musulmans, des peuples africains ou asiatiques. Elle est généralement pratiquée sur les garçons en

Même la nature n'y peut rien

De tous temps, et pratiquement dans toutes les cultures, les humains ont cherché et attribué des vertus aphrodisiaques à des plantes, à des parties ou organes d'animaux, voire à des substances produites par les insectes, pour maintenir intact ou stimuler l'appétit sexuel : le ginseng, le gingembre, la salsepareille, la sarriette, le chocolat, les huîtres, les testicules d'ours, la gelée royale... Mais, jusqu'à aujourd'hui, aucune étude sérieuse n'a été en mesure de confirmer que ces matières avaient un effet réel.

bas âge, mais chez certaines ethnies, elle constitue un rite d'initiation marquant le passage de l'adolescence à l'état adulte. En Occident, pour des raisons d'hygiène publique (notamment la réduction des risques d'infection), la circoncision s'est répandue à partir du début du XX^e siècle, mais tend à diminuer depuis le début du XXI^e siècle. **Il a été démontré qu'être circoncis fait décroître significativement les risques de contracter le VIH chez l'homme.**

Si la circoncision ne semble pas être une source potentielle de trouble érectile, une équipe de chercheurs de l'École de médecine d'Ankara,

en Turquie, a par contre établi une corrélation significative entre la circonférence du cou et les problèmes d'érection. **En mesurant l'encolure d'une centaine d'hommes de 40 à 60 ans, ils ont découvert que ceux dont le cou dépassait 36 cm de circonférence avaient plus de chance (plutôt de malchance) de souffrir d'un trouble d'érection.** Pourquoi ? Ces hommes

courent le risque d'avoir une pression artérielle déficiente, de souffrir de diabète, d'obésité ou d'apnée du sommeil, des conditions qui ont une incidence sur la capacité érectile.

Les troubles érectiles, un marché en expansion

En 2013, en France seulement, on a vendu plus de 21 millions de médicaments destinés à régler les troubles de l'érection.

Par le passé, et parfois encore aujourd'hui, les hommes aux prises avec de tels problèmes de dysfonctionnement ont eu recours à divers stimulants dans l'espoir de régler leur problème, et ce, qu'ils fussent naturels (ginseng, safran, etc.) ou artificiels.

Ce n'est qu'avec l'arrivée du Viagra sur le marché, à la fin du XX^e siècle, que leur situation a radicalement changé. Les hommes sont, chaque jour, de plus en plus nombreux à faire appel à cette substance quasi miraculeuse, et les femmes, de plus en plus exigeantes quant aux performances de leur conjoint qui en consomme. Premier médicament autorisé en cette matière, le Viagra est vite devenu le médicament le plus vendu de tous les temps, à raison de 65 comprimés à la seconde (à l'échelle mondiale, en 2015).

Outre le fait de ne pas vouloir se mettre ou rester au garde-à-vous, le pénis peut aussi être l'objet de blessures, dont la « fracture » (le terme est inadéquat puisque le pénis humain ne possède pas d'os). Il s'agit en fait d'une rupture de l'albuginée, l'enveloppe rigide du pénis qui lui permet de se dresser, au cours de rapports sexuels particulièrement intenses.

Une pression trop importante qui s'exerce sur l'organe en érection – et le fait trop se courber – peut en effet déchirer son enveloppe. La blessure est douloureuse et, dans la plupart des cas, il y a formation d'un gros hématome. Le traitement le plus fréquent passe par la chirurgie de manière à réduire l'hématome et suturer l'albuginée. De tels accidents sont toutefois rares (à titre d'exemple, on en compte environ 200 par année aux États-Unis) et surviennent surtout chez de jeunes hommes vigoureux lors d'ébats très physiques.

DES PÉNIS ET DES ESPÈCES

Comme on vient de le voir, ne se dresse pas qui veut. La puissance vasculaire requise et la prédisposition psychologique nécessaire rendent l'érection capricieuse chez l'humain. Bien d'autres mammifères contournent le problème grâce à l'os pénien. Car outre *Homo sapiens* et quelques autres groupes d'espèces (marsupiaux, lièvres et lapins, cétacés, bovidés, équidés et cervidés), les mammifères possèdent un os dans le pénis, le baculum (d'un mot latin qui signifie « bâton »). L'os pénien n'est pas rattaché au reste du squelette, il « flotte » en quelque sorte dans le tissu érectile.

La longueur du baculum varie considérablement selon les familles de mammifères, et parfois même chez des espèces proches cousines. C'est le cas dans l'ordre des carnivores, où il mesure de 4 à 7 mm chez les lynx et autres petits félins à un impressionnant 63 cm chez le morse. **Le record est détenu par la baleine, dont la structure osseuse pénienne peut atteindre 2 m de longueur et 40 cm de circonférence.**

La forme de cet os particulier varie elle aussi grandement : l'os pénien de l'ours noir, du loup et du coyote est simple et droit ; celui du blaireau est recourbé à son extrémité. Certains baculums ont une rainure, d'autres un bout effilé ou en forme de spatule. Chez les primates les plus proches de l'humain, l'os pénien se fait petit : environ 15 mm chez l'orang-outan (pour une verge de 3 à 4 cm), 12 mm chez le gorille (pour une verge de 5 cm) et 6 mm chez le chimpanzé (pour une verge de 8 cm). Ainsi, plus on se rapproche d'*Homo sapiens*, plus l'os pénien raccourcit et le pénis allonge.

Vite fait bien fait

Chez certains canards, le pénis se déploie à une vitesse qui peut atteindre les 120 km/h.

L'homme au sexe d'or

La vedette italienne de cinéma porno Rocco Siffredi, qui a tourné dans plus de 230 films et que l'on a surnommé « l'homme au sexe d'or », a fait mesurer sa verge par un huissier pour gagner le titre de « l'homme au sexe le plus long du monde ». Résultat : 24,5 cm de longueur et 15 cm de circonférence en érection.

Oui, le pénis humain est d'une taille considérable en érection si on le compare à ceux des 249 espèces de primates. Objectivement, il fait malgré tout figure de nain en comparaison de bien d'autres. Par exemple, ceux de l'éléphant (1,5 m), du rorqual bleu (3 m) ou du cheval (60 cm).

LONGUEUR DU PÉNIS PENDANT LA COPULATION*

Humain	de 14,5 à 15,7 cm
Chimpanzé	8 cm
Gorille	5 cm
Orang-outang	de 3 à 4 cm
Musaraigne étrusque	0,5 cm
Chauves-souris	de 0,9 à 1,2 cm (selon les espèces)
Cheval	60 cm
Éléphant	100 cm
Morse	80 cm
Rorqual bleu	de 270 à 300 cm
Canards	de 10 à 40 cm (selon les espèces)
Autruche	40 cm
Limax redii (escargot terrestre)	85 cm
Anatife	20 cm (plus long pénis du règne animal en proportion du corps)

Si l'immense majorité des oiseaux (97 %) n'ont pas d'organe copulateur externe, ceux qui en possèdent un sont bien membrés. Le pénis de l'autruche atteint 40 cm en érection. Celui de l'érisimure ornée, un canard d'Amérique du Sud, s'étire jusqu'à un impressionnant 42,5 cm. Mais dans ce dernier cas, c'est davantage la forme qui intrigue : le pénis est en tire-bouchon et couvert de minuscules épines qui évoquent une brosse à récurer (cela permettrait à son propriétaire, avant

* L'ordre dans lequel sont présentées les espèces sera le même pour tous les tableaux : primates, autres mammifères terrestres, mammifères marins, oiseaux, reptiles et amphibiens, insectes et autres invertébrés.

Une c'est bien, deux c'est mieux

L'extrémité du pénis de plusieurs marsupiaux, dont l'opossum d'Amérique du Nord, a deux têtes, de manière à correspondre au vagin double des femelles.

d'éjaculer, de déloger les spermatozoïdes de ses concurrents). Fait à noter, l'organe copulateur des canards, plus « primitif » que celui des mammifères, n'a pas de canal interne: le sperme coule dans un sillon à sa surface et non pas à l'extrémité de l'organe.

Le record de longueur du pénis, relativement à la taille de l'animal, revient aux cirripèdes (balanes et anatifes). À voir ces créatures, on croirait qu'il s'agit de mollusques, pourtant ce sont bien des crustacés, munis d'épaisses coquilles calcaires, qui se fixent sur les rochers, la coque des navires océaniques ou la peau des plus grands cétacés.

Le pénis de la balane, petit animal conique et colonial, peut atteindre huit fois la longueur de son corps (parfois bien davantage). Et ce n'est pas tout: la tête chercheuse de sa verge fouine aux alentours et inspecte les environs à la recherche de la partenaire idéale. Car ce crustacé, telle une plante, ne se déplace jamais: c'est son pénis qui voyage.

La diversité des organes copulateurs mâles est prodigieuse dans le règne animal. Le pénis de la bruche à quatre taches, un petit coléoptère terrestre, a la forme d'une masse d'arme médiévale. La protubérance au bout de son organe copulateur est garnie de longues épines. En pénétrant sa partenaire, il en perce les voies génitales et peut alors libérer une grande part de

son abondante semence (qui représente jusqu'à 10 % de son poids) dans le corps même de l'élue.

Certaines limaces de mer disposent elles aussi à l'extrémité de leur organe copulateur d'aiguillons qui empêchent leur partenaire de se déprendre trop rapidement de l'étreinte. La copulation peut durer des heures, voire des jours. Ces limaces pratiquent ce que l'on appelle en termes savants la fécondation traumatique (on pourrait tout autant parler de viol): leur pénis, très rigide, s'introduit sans le consentement de la principale intéressée en un point quelconque du corps de cette dernière – l'emplacement de la pénétration n'a pas d'importance – et y déverse une quantité de sperme généreuse, beaucoup plus considérable, en fait, que dans la fécondation traditionnelle. Pour les spécialistes qui étudient ces animaux, la position et la forme des épines sur le pénis sont des critères d'identification indéniables des spécimens récoltés, puisque la forme et les ornements de chaque organe copulateur sont uniques à chaque espèce.

Les calmars n'ont pas de pénis à proprement parler, mais ils se servent de l'un de leurs tentacules (ou bras) pour féconder une femelle. Appelé bras copulateur, ce tentacule va déposer un spermatophore, sac membraneux renfermant

L'avoir à l'œil

Le pénis de l'escargot terrestre se trouve sur sa tête. La petite protubérance, qui ressemble à une corne, est située juste en dessous et en arrière du pédoncule de l'œil.

le sperme, dans le corps d'une femelle. Le bras copulateur du calmar géant peut atteindre 2 m, voire davantage.

Au contraire du pénis humain qui doit se gonfler de sang pour s'ériger, le pénis du dauphin, constitué d'un tissu fibreux, est toujours prêt à l'action. L'animal l'utilise comme une sorte d'organe tactile pour toucher puis pénétrer une partenaire. Replié en S lorsque non requis, il s'insère dans une poche particulière.

Quiconque s'intéresse à la diversité des pénis, surtout ceux des mammifères, se doit de visiter un musée incontournable, dans la ville de Reykjavik, en Islande. C'est là, en effet, que se trouve le seul musée du monde exclusivement consacré à la phallogie, c'est-à-dire l'étude du phallus. La collection de l'Icelandic Phallogical Museum compte 217 spécimens appartenant aux 46 espèces de mammifères islandais (phoques, morses, dauphins, ours, rats, etc.).

TESTICULES, SCROTUM ET PROSTATE

Les testicules des mammifères se développent à l'intérieur du corps des embryons, et y restent chez bon nombre d'entre eux, même une fois devenus adultes. Mais chez d'autres, comme l'humain, ils finissent leur développement à l'extérieur, emballés dans une mince enveloppe cutanée – la peau la plus fine du corps –, appelée le scrotum. **Organes fragiles et mal protégés, les testicules sont beaucoup plus sensibles et vulnérables aux accidents et attaques que le pénis.** Un coup bien placé ou une pression subite suffisent à induire chez le malchanceux des malaises, des nausées ou une perte de connaissance.

Des usines qui tournent à pleine capacité

Le rôle des testicules en est un de production. Ces glandes jumelles, de forme ovale, fabriquent chacune, chez l'humain, de 70 à 100 millions de spermatozoïdes par jour.

Lisses et fermes au toucher, les testicules sont en réalité composés d'une multitude de petits tubes séminifères, là où est élaboré le sperme. Une fois prêts à remplir leur mission et à être éjaculés, les spermatozoïdes s'accumulent dans l'épididyme, zone située entre la sortie des testicules et la base du canal déférent.

Encombrantes amourettes

En raison de plusieurs maladies, les bourses de l'homme peuvent atteindre des dimensions étonnantes, jusqu'à doubler ou tripler de volume. Des cas d'éléphantiasis rapportés dans la littérature médicale font état de testicules pouvant peser de 45 à 63 kg et faire 50 cm de circonférence, voire davantage. Certains scrotums deviennent si énormes qu'ils peuvent toucher le sol et empêcher tout déplacement.

Glande interne de la taille d'une noix, la prostate joue aussi un rôle important dans la production des spermatozoïdes. Elle a pour fonction de produire, de concert avec les vésicules séminales (des corpuscules allongés situés près de la prostate) et les glandes de Cowper (situées de chaque côté de l'urètre), une sécrétion alcaline accompagnant et protégeant les spermatozoïdes.

Pourquoi l'évolution a-t-elle favorisé la sortie des testicules à l'extérieur du corps chez certaines espèces? Il semble que l'évolution de la locomotion chez les quadrupèdes en soit la cause. Les espèces qui se déplacent lentement la plupart du temps (éléphants, taupes, etc.) sont en effet dotées de testicules internes, mais celles qui doivent courir, sauter ou bondir (cerfs, kangourous, chevaux, primates, etc.) les portent à l'extérieur.

Jadis, les ancêtres de ces espèces, dotés de testicules internes mais sans sphincters pour retenir le sperme, éjaculaient involontairement, gaspillant leur semence lorsqu'ils comprimaient leurs gonades au moment de faire des mouvements rapides ou brusques.

(...)

À gauche toute !

Chez l'humain, le testicule gauche pend un peu plus bas que le droit (66 % des hommes ont le testicule gauche plus bas, 22 % ont le droit plus bas, 12 % ont les deux à la même hauteur). Cela s'explique parce que le cordon spermatique est généralement plus long de ce côté. Voilà pourquoi une majorité d'hommes trouvent plus confortable de « porter à gauche ».

BÊTES DE SEXE

Michel Leboeuf / Michel Quintin
300 pages environ
978-2-89435-789-7
26,95 \$
Parution : Octobre 2015



Détenteur d'une maîtrise en sciences biologiques, **Michel Leboeuf** concentre ses activités professionnelles dans le secteur des médias et de l'édition. En plus d'être le rédacteur en chef du magazine Nature sauvage, il est l'auteur d'essais et d'œuvres de fiction, de nombreux articles et de plus d'une dizaine de livres documentaires sur la flore et la faune.

En 2013, Michel Leboeuf devient pour une deuxième fois lauréat du prix Hubert-Reeves qui récompense l'excellence littéraire en vulgarisation scientifique de langue française au Canada.



Docteur en médecine vétérinaire, **Michel Quintin** a roulé sa bosse à travers le monde comme coopérant international, notamment au Cambodge, en plus d'être professeur de parasitologie à l'Université Constantine en Algérie.

Praticien clinique en médecine des petits animaux pendant près de 40 ans à sa clinique de Waterloo, en Estrie, ce photographe animalier et vulgarisateur scientifique est l'auteur d'une centaine d'ouvrages maintes fois primés. Michel Quintin est aussi éditeur depuis près de 35 ans.



Le sexe en long, en large et sous toutes ses coutures.

Voilà la fascinante et surprenante histoire naturelle relatée dans cet ouvrage dont la rigueur scientifique se conjugue avec d'étonnantes – et parfois loufoques – informations sur la sexualité humaine et animale.

Le sexe occupe, qu'on en soit conscient ou non, une place prépondérante dans nos vies. Découvrez pourquoi et, surtout, comment il se pratique.

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca